

# Éloge du bitexte

par Catherine Arrouart et Claude Bédard

Publié dans Circuit, numéro 73, automne 2001

## **Après les mémoires de traduction, le bitexte? Malgré des ressemblances évidentes de prime abord, le bitexte promet de changer la vie du traducteur d'une façon toute différente.**

Le *bitexte*, notion dont l'origine est attribuée à Brian Harris<sup>1</sup> et qui fait depuis plusieurs années l'objet de patients travaux au RALI<sup>2</sup>, a mis beaucoup de temps à éclore dans la pratique de la traduction... pour des raisons difficilement explicables, compte tenu de son utilité évidente.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un bitexte? Il s'agit d'un document mixte, formé des deux versions d'un même document dans deux langues différentes; il est produit par un logiciel appelé *aligneur*, ou *générateur de bitextes*, qui *aligne* ou *apparie* automatiquement (généralement phrase à phrase), les versions originale et traduite d'un même texte. L'ensemble des bitextes produits, confiés à un outil d'interrogation, constitue une *base de bitextes* ou un *corpus bilingue*.

### **MT et bitexte**

Mais ne vient-on pas de décrire une mémoire de traduction (MT)<sup>3</sup>? Malgré les apparences, non. La distinction qu'on peut faire est la suivante.

- Une MT est une base de données, dans laquelle les *segments* (phrases appariées) résident pêle-mêle, sans relation avec leur contexte d'origine; la séquence originale des phrases est perdue<sup>4</sup>.
- Une MT est destinée à la récupération automatique ou semi-automatique de phrases déjà traduites.
- Pour ces deux raisons, une MT tolère mal l'erreur. Toute erreur d'alignement non corrigée rend le segment au mieux inutilisable, sinon dangereux s'il est récupéré.
- Mais ne peut-on pas, justement, corriger l'alignement? Paradoxalement, c'est là que le bât blesse. Quand a-t-on le temps de se livrer à une vérification scrupuleuse d'un alignement? Réponse : dans le cas d'un dossier de traduction qui se prête bien à la récupération de phrases déjà traduites... donc dans un nombre limité de situations.

Le gestionnaire de MT (GMT) est donc un outil dont l'utilité, pour bien des traducteurs, n'est pas quotidienne. On hésite à l'utiliser, car son maniement impose des lourdeurs de toutes sortes. Or le bitexte vient abolir cette hésitation. Pour définir le bitexte en fonction de la MT :

- Dans un bitexte, la séquence originale des phrases est préservée; dans « bitexte », il y a « texte ». Par contraste, une MT est en fait une *mémoire de phrases*.
- Le bitexte est destiné à une consultation manuelle, et n'a donc que des ambitions limitées sur le plan du recyclage de phrases.
- Le bitexte tolère les erreurs d'alignement. Premièrement, parce que le danger de récupération automatique de segments erronés est absent. Deuxièmement, parce qu'en cas d'erreur d'alignement, il suffit de consulter les segments précédents ou suivants pour retrouver la phrase correspondante.
- Conséquence de cette tolérance à l'erreur : il n'est pas nécessaire de vérifier l'alignement, pour peu qu'on dispose d'un aligneur raisonnablement performant.

Et c'est justement là que réside l'intérêt de l'approche « bitexte » : le processus d'alignement est considérablement allégé, car strictement automatique. Dès lors, on peut créer en peu de temps un corpus de bitextes dont la consultation sera immédiatement bénéfique, quel que soit le dossier de traduction auquel on travaille.

## Une mine de renseignements

Le bitexte, donc, n'est pas l'outil de choix pour récupérer des phrases déjà traduites. On y recherche plutôt toutes sortes de renseignements :

- Un bitexte constitue en quelque sorte un « lexique dilué », qui contient implicitement d'innombrables fiches qu'on n'a jamais pris de temps de créer. Prenant ainsi le relais du fichier terminologique en bonne et due forme, le bitexte participe à une petite révolution...
- On peut puiser dans un bitexte de précieux renseignements de linguistique et de stylistique contrastives (comment on s'exprime dans tel domaine, tournures stéréotypées, préférences de tel client, solutions de traduction, etc.). Pour un traducteur débutant, il s'agit d'un puissant outil d'encadrement, capable d'accélérer grandement son processus de formation professionnelle.
- Un bitexte se prête à l'interrogation multicritère. Par exemple, on peut demander le terme *notwithstanding* côté anglais, puis exclure la traduction évidente *nonobstant* côté français afin d'afficher seulement des solutions plus originales.

À partir du moment où ces renseignements sont consultables de la même façon qu'un fichier terminologique, on se demande avec un rien d'incrédulité comment on a bien pu se passer auparavant d'une telle ressource.

Généralement parlant, ce genre de consultation est possible avec un GMT, mais au prix des lourdeurs de toutes sortes inhérentes à ce genre d'outil. Ce que l'approche bitexte offre de nouveau, c'est que la création de la ressource à interroger est facile et rapide, et que par la suite le traducteur reste complètement libre de sa méthode de travail. Des détails qui, sur le terrain, ont des répercussions considérables.

Des logiciels axés sur le bitexte commencent à arriver sur le marché : notamment MultiTrans (MultiCorpora) et LogiTerm (Terminotix), tous deux développés au Québec. Mais indépendamment des performances et de la convivialité de l'outil utilisé, l'approche bitexte semble franchement avantageuse pour le traducteur-artisan, le « traducteur de textes »<sup>5</sup>... tant qu'il en restera.

---

<sup>1</sup> Brian Harris, *Bi-text : A New Concept in Translation Theory*, Language Monthly n° 54, mars 1988; *Are You Bi-textual?*, Language Technology, n° 7, p. 41.

<sup>2</sup> Le site Web du RALI ([www-rali.iro.umontreal.ca](http://www-rali.iro.umontreal.ca)), à la rubrique *Concordancier bilingue*, permet la consultation en ligne d'un riche corpus bilingue basé sur le Hansard.

<sup>3</sup> Claude Bédard, *Ce qu'il faut savoir sur les mémoires de traduction*, Circuit n° 60, été 1998; « *Jamais plus vous ne traduirez...* », Circuit n° 61, automne 1998.

<sup>4</sup> Exception possible : le logiciel Star Transit.

<sup>5</sup> Claude Bédard, *Une nouvelle profession : traducteur de phrases*, Circuit n° 70, hiver 2001.